

## Compte rendu

---

Ouvrage recensé :

*Le Forum et le Harem, Femmes et Hommes, pratiques et représentations*, Geneviève Dermenjian et Monique Haicault (dir.), Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1997, 243 p.

par Marie-Blanche Tahon

*Politique et Sociétés*, vol. 18, n° 1, 1999, p. 182-183.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/040160ar>

DOI: 10.7202/040160ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

---

***Le Forum et le Harem, Femmes et Hommes, pratiques et représentations***  
Geneviève Dermenjian et Monique Haicault (dir.), Aix-en-Provence,  
Publications de l'Université de Provence, 1997, 243 p.

Cet ouvrage, composé de deux parties – « Femmes et hommes dans l'espace urbain méditerranéen (Marseille) » et « Le voile et l'enfermement » –, est le résultat de débats et de séminaires mis sur pied par l'équipe pluridisciplinaire Femmes-Méditerranée qui travaille à la Maison méditerranéenne des sciences de l'Homme (MMSH) à Aix-en-Provence. L'ensemble repose sur une utilisation en interconnexion des notions d'« espace-temps » et de « visibilité-invisibilité » qui vise à rompre avec une problématique binaire des rapports entre hommes et femmes, tout en évitant à la fois d'isoler les femmes en ne faisant porter son regard que sur elles et de les secondariser en les réduisant au rôle de simple variable.

La première partie, introduite par Monique Haicault, est elle-même subdivisée en trois sections : « Pratiques sociales sexuées dans l'espace public », « Recherches et Problématiques » et « Regards croisés sur les approches et les méthodes ». On soulignera ici le texte particulièrement stimulant de Jacques Guilhaumou : « Note critique: histoire des femmes, histoire tout court ». Le titre est sans équivoque. Le texte souligne la fécondité de la posture « entre subjectivation et représentation » telle qu'énoncée par Jacques Rancière, notamment dans sa lecture du tome IV d'*Histoire des femmes en Occident*. Guilhaumou et Martine Lapied l'ont mise en pratique dans leur article « L'action politique des femmes pendant la Révolution française » et paru dans *Encyclopédie historique et politique des femmes* en 1997.

Les recherches et problématiques portent sur la « Mobilité des jeunes retraités dans l'agglomération marseillaise d'aujourd'hui » (Monique Haicault, Sylvie Mazzella), « Le travail social à Marseille, hier et aujourd'hui » (Paul Allard) tandis que Geneviève Dermenjian a rédigé « Militer au féminin dans les quartiers ouvriers de Marseille (1940-1960) ».

De la première section, on retiendra en particulier l'article d'Anne Lovell – « Les ruses de la rue : légitimité des femmes dans l'espace sexué » – qui analyse avec beaucoup de finesse les « itinérants » et « itinérantes », appelés S. D. F. (Sans domicile fixe) en France et celui de Monique Haicault – « La problématique des différences sociales entre sexes : des éléments théoriques communs » – qui, en quelques pages, parvient à retracer l'histoire de la théorie des rapports sociaux entre les sexes; histoire récente mais dont l'impact est (devrait être) décisif.

La deuxième partie – « Le voile et l'enfermement » – est subdivisée en trois chapitres. Les deux premiers sont historiques et portent sur des textes littéraires (signés Milady Montagu, l'abbé Prévost ou Gérard de Nerval, Pierre Loti), des peintures (Delacroix) et un film (*Les silences du palais*) : – « L'Orient des occidentaux : représentations historiques. XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles » et « Le retournement de l'orientalisme. De la vision traditionnelle à la vision nouvelle des femmes-artistes dans le Maghreb contemporain (peinture, littérature, cinéma) ». Le troisième chapitre aborde « Les enjeux actuels du voile ». Mireille Paris, dans « Le symbolisme mis en question ; état des lieux à partir d'une documentation psychanalytique et anthropologique », fournit, ainsi que l'indique son titre, une revue de littérature finement choisie et présentée malheureusement trop rapidement. Elle remarque (p. 209), à juste titre, que « [d]epuis le début des années 90, on observe au sein de l'aire culturelle maghrébine, au croisement avec la question féminine et celle du rapport des sexes en islam, l'éclosion d'une littérature s'appuyant sur la psychanalyse ». Elle conclut (p. 217-218) : « Paradoxalement, il ne semble pas [...] que ce soit l'effacement de la mère et de la femme opprimée qui crée aujourd'hui le malaise mais au contraire la disparition de l'image forte du père. Il conviendrait utilement d'approfondir de telles pistes de recherches en jouant sur le discernement entre les éléments qui s'inscrivent dans une dynamique de rupture de la cohésion sociale, rançon de toute évolution et de tout progrès et les éléments perturbants dans le champ symbolique, proprement spécifiques aux sociétés arabomusulmanes ». Il serait souhaitable que l'auteure s'engage plus avant sur ces pistes – le livre de Benkheira *L'Amour de la loi* (1997) pourrait sans doute constituer une référence importante – qui ont l'avantage de « déshystériciser » (au sens propre comme au sens figuré) la situation des femmes dans ces sociétés. Zineb Ali Ben Ali, dans « Le voile et la parole. Et à la fin plus que les femmes! », fournit des éléments qui illustrent que, dans la tragédie algérienne contemporaine, d'une part, le port du voile ne protège de rien et, d'autre part, les politiciens masculins s'emparent du discours féministe... Ces constats auraient pu lui inspirer une analyse moins unilatérale.

Marie-Blanche Tahon  
*Université d'Ottawa*